

De Jésus à Mahomet

Dieu a-t-il changé d'avis ?

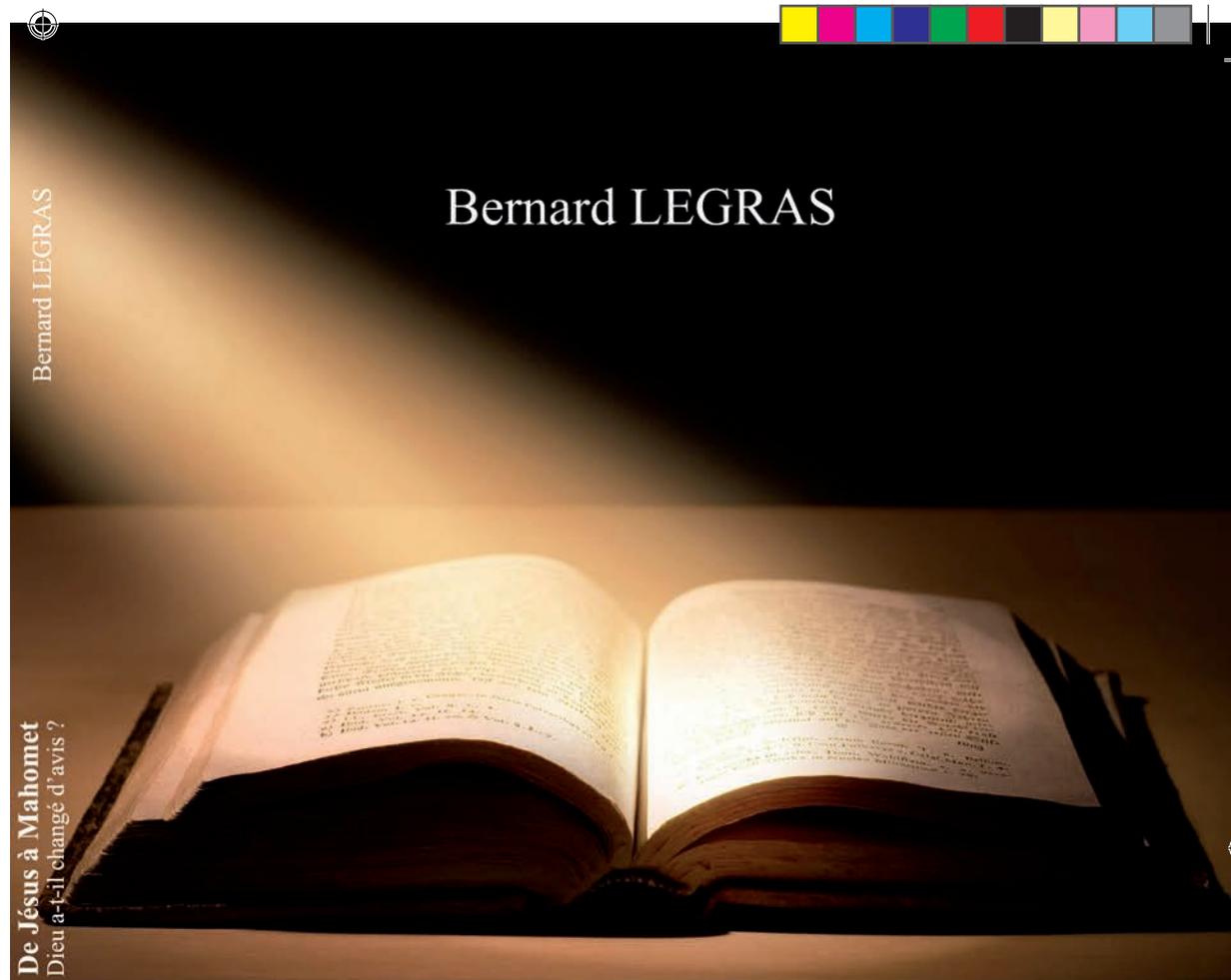
Après s'être penché sur le mystère de la résurrection de Jésus, l'auteur, intrigué par l'explication fournie par le Coran (la substitution avant la crucifixion), s'est intéressé aux textes fondateurs du christianisme et de l'islam : les Évangiles et le Coran. Malgré leur référence commune à Abraham, ces textes présentent des dissemblances considérables. Les croyants de ces deux religions affirment que ces paroles sont sacrées, qu'elles viennent de Dieu. L'auteur pose alors cette question intrigante : *Dieu a-t-il changé d'avis après six siècles ?* et envisage diverses réponses.

Cet essai offre également une introduction sans parti pris à la compréhension du christianisme et de l'islam, et permettra aux lecteurs de les découvrir ou les connaître davantage.



Bernard Legras est professeur honoraire en Santé publique (statistique et informatique médicale) de la Faculté de médecine de Nancy. Il fut chef de service au Centre hospitalier de Nancy. Il est l'auteur ou le coauteur de plusieurs ouvrages sur l'histoire de la médecine à Nancy et, en 2015, d'un essai religieux « Jésus est-il vraiment ressuscité ? ».

ISBN 979-10-284-0228-0 12 euros



De Jésus à Mahomet

Dieu a-t-il changé d'avis ?

Véronne ÉDITIONS

Véronne
ÉDITIONS

AVANT-PROPOS

« De nos jours, on ne peut pas dire certaines choses : si je parle négativement d'une sourate du Coran, je risque d'être traité d'islamophobe¹ ; si je me mets à critiquer une pratique alimentaire liée au sabbat, je peux être défini comme antisémite... J'ai le sentiment que la sphère de la croyance religieuse se referme sur elle-même et nous empêche de jouer le rôle qu'ont eu les *Lumières* au XVIII^e siècle. Les communautés protègent leurs croyances derrière un rempart. On empêche notre raison d'aller regarder, d'argumenter, de critiquer. La situation se fige. »

Michel Lacroix (*Le Monde des Religions* – avril 2015)

Bien que, selon moi, cet ouvrage, dans sa presque intégralité, pourrait être l'œuvre d'un agnostique, je tiens à préciser d'abord, pour éviter tout malentendu, que je suis un chrétien convaincu. En outre, je reconnais aussi que ma formation médicale et scientifique a largement développé mon esprit cartésien. Cette dualité que je revendique, pourra surprendre ceux qui considèrent la science et la religion comme antinomiques.

Dans cet essai, je me hasarde à examiner les textes fondamentaux du christianisme et de l'islam, et je tente de répondre à une

1. L'islamophobie est la crainte et non la haine de l'islam.

interrogation personnelle, que d'aucuns pourront juger provocante : Dieu a-t-il changé d'avis, six siècles après la naissance de Jésus ?

Mais, pourquoi cette aventure, pourquoi avoir choisi de se risquer à aborder ce périlleux et complexe sujet religieux ?

Le rôle déclencheur trouve son origine dans mon livre publié par la maison d'édition Téqui en 2015, *Jésus est-il vraiment ressuscité ?* J'y analysais les diverses explications dites « rationnelles » concernant la résurrection de Jésus : la substitution avant la crucifixion, la mort apparente, les hallucinations, le vol du corps ; et je montrais les grandes difficultés à expliquer, de façon convaincante, selon la raison, trois faits essentiels postérieurs à la mort de Jésus : le tombeau vide, les apparitions et l'évolution de ses disciples².

Parmi les explications des opposants à la résurrection du Christ, la plus singulière à mes yeux est celle qu'avance le Coran dans un texte très court du verset 157 de la sourate 4 :

« Ils [les juifs] ne l'ont ni tué ni crucifié, ce fut une illusion³, de simples conjectures, en vérité ils ne l'ont point tué »⁴.

2. Voir annexe I.

3. Traduit parfois par « faux-semblant ».

4. Des versets très virulents contre les juifs encadrent le 157 :

verset 155 : (Nous les avons maudits) [les juifs] à cause de leur rupture de l'engagement, leur mécréance aux révélations d'Allah, leur meurtre injustifié des prophètes, et leur parole : "Nos cœurs sont (enveloppés) et imperméables". En réalité, c'est Allah qui a scellé leurs cœurs à cause de leur mécréance, car ils ne croyaient que très peu.

verset 156 : Et à cause de leur mécréance et de l'énorme calomnie qu'ils prononcent contre Marie.

verset 157 : et à cause de leur parole : Nous avons vraiment tué le Christ, Jésus, fils de Marie, le Messenger d'Allah... Or, ils ne l'ont ni tué ni crucifié ; mais ce n'était qu'une illusion ! Et ceux qui ont discuté sur son sujet sont vraiment dans l'incertitude : ils n'en ont aucune connaissance certaine, ils ne font que suivre des conjectures et ils ne l'ont certainement pas tué.

verset 158 : mais Allah l'a élevé vers Lui. Et Allah est Puissant et Sage.

J'ai constaté différentes interprétations de ce verset ambigu, mais en général les érudits musulmans nient la crucifixion de Jésus (ce qui leur évite un questionnement à propos de la résurrection) et, comme explication du « sosie », proposent que Dieu n'a pas voulu faire mourir son prophète. Les éléments provenant des diverses sources (Évangiles et autres) ne sont nullement pris en compte.

Donc, si l'on suit cette théorie de la substitution, Jésus aurait accepté qu'un autre homme soit condamné à sa place, crucifié à sa place, et il ferait croire ensuite qu'il est ressuscité des morts ! Cela me paraît totalement inconcevable !

C'est ainsi que toutes ces considérations m'ont poussé à écrire cet essai, destiné à une réflexion théologique, sans parti pris.

Par ailleurs, afin de permettre au lecteur d'approfondir le texte général, j'ai jugé utile d'expliquer un certain nombre de points par des notes en bas des pages.

INTRODUCTION

« Pourquoi Dieu écrit-il trois livres? N'a-t-il pas tout dit dans le premier, l'Ancien Testament? S'il remet ça avec le Nouveau Testament, qu'est-ce qu'il ajoute qu'il aurait oublié? Et, enfin, ce Nouveau Testament le rend-il insatisfait au point qu'il recommence quelques siècles plus tard et nous livre le Coran? [...] Fichue carrière d'écrivain, celle de Dieu! S'y reprendre à trois fois... et trouve-t-on un progrès du premier écrit au dernier? »

Éric-Emmanuel Schmitt

(L'homme qui voyait à travers les visages)

Lorsque l'on compare les textes fondateurs des religions chrétienne et musulmane⁵, de grandes différences sautent aux yeux.

Il me semble que l'on pourrait les résumer ainsi: la base du message chrétien est *l'amour* (l'amour et la miséricorde de Dieu pour les humains, l'amour des humains pour Lui et l'amour des humains les uns envers les autres⁶) alors que la base du message de l'islam est la *soumission* (soumission à Dieu – Allah –, obéissance à ses règles et crainte de sa colère⁷).

5. Ce sont deux religions au sens fort qui promettent le salut, croient à une théologie précise et veulent convertir les non-croyants.

6. « Je vous donne un commandement nouveau: aimez-vous les uns les autres; comme je vous ai aimés, vous aussi, aimez-vous les uns les autres. » (Jean 13,34).

7. « Ô hommes! Craignez votre Seigneur qui vous a créés d'un seul être, et a créé de celui-ci son épouse, et qui de ces deux-là a fait répandre (sur la terre) beaucoup d'hommes et de femmes. Craignez Allah au nom duquel vous vous implorez les uns les autres, et craignez de rompre les liens du sang. Certes Allah vous observe parfaitement. » (Sr4,1).

Ces deux grandes religions monothéistes qui – avec le judaïsme qui les a précédées – font référence à un ancêtre commun, Abraham – le premier Envoyé de Dieu –, proclament que leur enseignement est « d’origine divine » et qu’il s’agit donc de « La Vérité ».

Dans ces conditions, les dissemblances des messages des deux religions peuvent conduire à des questions intrigantes et notamment à celle qui m’a inspiré et que formule le titre de l’ouvrage « Dieu a-t-il changé d’avis ? ».

Une fois le livre achevé, j’ai découvert, stupéfait et fasciné, qu’Éric-Emmanuel Schmitt posait lumineusement cette même énigme dans son dernier ouvrage⁸ et, c’est avec un grand plaisir, que j’ai placé sa citation en tête de cette introduction⁹.

Mais, avant de tenter de répondre à cette interrogation, il convient de présenter le *message* des deux religions : la parole de Dieu chez les chrétiens puis chez les musulmans. J’ai choisi d’exposer d’abord de façon séquentielle dans la première et la seconde partie les principaux messages des deux religions. Puis, dans la troisième partie, j’ai fait figurer plusieurs thèmes complémentaires en parallèle. Le débat théologique vient ensuite.

Bien entendu, il n’est pas dans mes intentions de décrire ces deux religions¹⁰ avec leur histoire, leurs variantes, les branches actuelles ;

8. Ed. Albin Michel (2016).

9. À la fin du débat théologique (IV-4), vous pourrez découvrir l’explication proposée par cet auteur.

10. « L’histoire des religions laisse apparaître un hiatus parfois important entre une Révélation donnée et le système religieux qui en a découlé et, pas plus qu’il n’existe de religion conforme à la Révélation, il n’existe de religion révélée. » Dr Al’Ajamí (*vers la “réforme islamique”*).

je me limiterai à leurs *textes fondateurs*: les Évangiles pour les chrétiens, le Coran pour les musulmans¹¹.

En outre, parmi ces écrits, j'ai été amené à privilégier plutôt ceux qui permettent d'argumenter ma thèse.

Pour commencer, je voudrais rappeler d'abord les convictions fondamentales des deux religions.

Les chrétiens croient que Dieu s'est incarné en Jésus [de Nazareth¹²] et cette croyance est fondée principalement sur sa Résurrection des morts que ses disciples ont affirmée jusqu'au martyre.

Le livre sacré des chrétiens est La Bible qui comprend « Le Nouveau Testament », et « L'Ancien Testament » (Bible hébraïque). Le Nouveau Testament rapporte la vie de Jésus et son enseignement selon quatre Évangiles et quelques textes complémentaires¹³. La Bible est considérée pour le croyant comme un texte « inspiré » [par Dieu] et, par conséquent, source d'autorité et d'enseignement divin¹⁴.

11. Je connais l'objection habituelle: on ne peut discuter du Coran que si l'on maîtrise l'arabe; argument très discutabile, si l'on considère qu'il existe d'excellentes traductions du Coran en français, notamment celles de Régis Blachère (1947 à 1957), Denise Masson (1967) et Jacques Berque (1991).

12. Petite bourgade juive de Galilée.

13. Les textes complémentaires aux Évangiles sont: Les Actes des Apôtres; 14 épîtres, dont certaines sont attribuées à Paul; quelques épîtres attribuées à d'autres disciples Simon-Pierre, Jacques le Juste, Jean et Jude; l'Apocalypse.

14. La Bible n'est pas « la Parole écrite de Dieu » (ce qui l'autorise à contenir des erreurs et, par conséquent, fait appel à l'esprit critique du croyant). La Bible ne se récite pas, elle demande une lecture. C'est un ensemble de textes écrits par des témoins habités de l'Esprit d'en haut... et de l'esprit de leur époque (ce qui explique certaines incohérences, approximations et des prescriptions manifestement dépassées: interdire les femmes de parole dans les assemblées, se soumettre à leur mari...).

De leur côté, les musulmans¹⁵ croient que, six siècles après la mort de Jésus – qui ne serait qu'un prophète éminent, au même titre qu'Abraham et Moïse¹⁶ –, Dieu s'est adressé à Mahomet (le « dernier » prophète¹⁷) par l'intermédiaire d'un « messenger¹⁸ ».

Les révélations seraient progressivement « descendues » sur Mahomet jusqu'à sa mort, sous la forme de versets qui seront regroupés plus tard en un seul livre: le Coran, considéré par les musulmans comme la « Parole littérale de Dieu » autour de laquelle la religion est fondée.

15. Musulman (*muslim*) est un mot arabe signifiant « celui qui se soumet [à Dieu] ». Pour devenir musulman, le croyant prononce cette phrase: « Je témoigne qu'il n'y a pas d'autre dieu que Dieu et je témoigne que Mouhammad [Mahomet] est le Messenger de Dieu. »

16. Selon le Coran, malgré sa conception divine, Jésus ne serait qu'un homme prophétique; il ne serait pas le Fils de Dieu, parce que le Dieu Unique ne peut pas avoir d'enfant. Mais, il faut reconnaître qu'en réalité, l'homme n'est pas capable d'imaginer un Dieu Unique qui existe en trois personnes: le Père, le Fils et le Saint-Esprit. Selon les chrétiens, c'est Dieu qui a voulu révéler ce mystère de la Trinité par l'envoi de son Fils puis du Saint-Esprit. Jésus est « un seul Dieu avec le Père ». Les chrétiens ne croient pas en trois dieux mais en un seul Dieu en trois personnes. Chacune des trois personnes est Dieu tout entier. Selon Jacques Ellul (*islam et judéo-christianisme*): « Ce fut une idée diabolique de parler de Trois personnes, car ce sont en réalité des *manières d'être Dieu*. »

17. C'est le « scellement de la prophétie », dogme essentiel dans l'islam. Le prophète, en effet, aurait clos le cycle des révélations divines.

18. Le « messenger » est considéré comme l'ange Gibril (l'archange Gabriel des chrétiens qui, selon les Évangiles, a annoncé la naissance de Jésus à Marie).

I

LA PAROLE DE DIEU CHEZ LES CHRÉTIENS

« La résurrection est au cœur même du christianisme. Éliminer la résurrection, c'est éliminer le christianisme. »

John Stott (*La croix de Jésus-Christ*)

I-1 : Quelques notions concernant les Évangiles

Les paroles de Jésus – ce que nous pouvons donc appeler son message – sont consignées dans les Évangiles. Elles en constituent le fond et l'articulation.

Il y a quatre Évangiles¹⁹ reconnus par tous les chrétiens : les trois, selon Matthieu, Marc et Luc, sont fort proches et dits *synoptiques*²⁰, celui de Jean étant un peu à part. Les Évangiles constituent un cas fort rare dans l'Antiquité puisque quatre récits renvoient au même personnage.

Attribution traditionnelle

Les quatre Évangiles sont anonymes. Ils ont été traditionnellement attribués à des disciples de Jésus (Matthieu et Jean), témoins directs de sa prédication, ou à des proches de ses disciples (Marc, disciple de Pierre, et Luc, disciple de Paul). Ces attributions remontent au moins

19. Le mot Évangile (mot masculin) provient du grec et signifie « *bonne nouvelle* ». Quatre Évangiles dits *canoniques* ont été reconnus officiellement, d'autres textes dont l'authenticité est douteuse, ont été qualifiés d'Évangiles *apocryphes* et prêtent aujourd'hui encore à de nombreuses discussions.

20. Mis en colonnes parallèles, ces trois textes peuvent être en effet aisément comparés.

à la seconde moitié du second siècle, et on en a les témoignages d'Irénée de Lyon²¹ et du fragment de Muratori²².

Attribution historique, datation et composition

Selon les historiens, les Évangiles ont été écrits en plusieurs phases, par la deuxième ou troisième génération de disciples, vraisemblablement dans un intervalle qui oscille entre 65 et 110, fruits d'un long processus de recueil des paroles de Jésus. Ces paroles, parfois adaptées voire complétées, ont été reprises dans les diverses situations de la vie des premières communautés chrétiennes et ont été ensuite agencées à la manière d'une Vie (une *Vita*) à l'antique, qui ne relève cependant aucunement de la biographie. Ils ne seront par ailleurs appelés Évangiles que vers 150.

Si les spécialistes insistent sur les difficultés d'une datation précise, l'ordre chronologique de leur apparition est admis par la plupart d'entre eux. Toutefois, leur rédaction est précédée par celles d'autres écrits comme une partie des épîtres de Paul (50-57) ou par l'épître de Jacques (vers 60). Dans la thèse habituelle, le premier Évangile est attribué à Marc qui l'a écrit aux alentours de 70. Vers 80-85, suit l'Évangile selon Luc dont l'auteur serait le même que

21. Irénée de Lyon (vers 130-202) était disciple de Polycarpe, lequel aurait été compagnon de Jean. Dans l'*Adversus Haereses*, il décrit la formation des quatre Évangiles: « Ainsi Matthieu publia-t-il chez les Hébreux, dans leur propre langue, une forme écrite d'Évangile, à l'époque où Pierre et Paul évangélisaient Rome et y fondaient l'Église. Après le départ de ces derniers, Marc, le disciple et l'interprète de Pierre, nous transmet lui aussi par écrit ce que prêchait Pierre. De son côté, Luc, le compagnon de Paul, consigna en un livre l'Évangile que prêchait celui-ci. Puis Jean, le disciple du Seigneur, celui-là même qui avait reposé sur sa poitrine, publia lui aussi l'Évangile tandis qu'il séjournait à Éphèse en Asie. »

22. Manuscrit découvert à Milan en 1740 par Muratori. Il contient une discussion sur les livres de foi acceptés par les Églises. Rédigé en latin vers le septième siècle, il est la traduction d'un original anonyme écrit en grec aux alentours de l'an 170. Il commence par une phrase incomplète qui pourrait être une référence à l'Évangile de Marc. Viennent ensuite Luc et Jean (qu'il cite respectivement comme troisième et quatrième évangélistes). L'Évangile selon Matthieu était probablement repris dans la partie manquante. L'auteur attribue treize lettres à Paul.

celui des actes des apôtres, rédigés vers la même époque. L'Évangile selon Matthieu est daté d'entre 80 et 90 et, pour finir, celui selon Jean entre 80 et 100, voire 110. Toutefois, une thèse différente²³ suppose que tous ces écrits étaient antérieurs à l'an 70, notamment parce qu'ils ne mentionnent pas la prise de Jérusalem par les armées romaines cette année-là, événement très marquant annoncé par Jésus.

Au XIX^e siècle, les exégètes allemands ont émis l'hypothèse des *deux sources* que presque personne ne conteste actuellement. Selon cette hypothèse, Matthieu et Luc ont connu le texte de Marc et l'ont recopié en grande partie (*première source*). Ils auraient eu accès également à un document plus ancien, mais perdu, nommé *Q* (*deuxième source*)²⁴. Toutefois, les deux textes diffèrent car chacun avait aussi son *Sondergut* (son « bien propre »).

I-2 : Le Credo

La foi du chrétien est contenue de manière synthétique et dogmatique dans le *Credo* (« je crois » en latin) dont il existe deux versions principales, très proches : le *symbole de Nicée-Constantinople* et le *symbole des apôtres*²⁵.

Voici le texte du *symbole des apôtres* :

« Je crois en Dieu, le Père tout-puissant, Créateur du ciel et de la terre. Et en Jésus-Christ, son Fils unique, notre Seigneur ; qui a été conçu du Saint-Esprit, est né de la Vierge Marie, a souffert sous Ponce Pilate, a été crucifié, est mort et a été enseveli, est descendu aux enfers ; le troisième jour est ressuscité des morts, est monté

23. Cette thèse est largement argumentée dans le livre de Jean-Christian Petitfils (*Jésus, datation des Évangiles*).

24. Source Q ou simplement Q (Q pour *Quelle* qui signifie *source* en allemand). Sont présumés appartenir à Q les passages communs à Matthieu et à Luc et qui ne viennent pas de Marc (ils sont nombreux et se présentent dans le même ordre dans les deux Évangiles).

25. Texte le plus court et le plus souvent récité actuellement.

aux cieux, est assis à la droite de Dieu le Père tout-puissant, d'où il viendra juger les vivants et les morts.

Je crois en l'Esprit Saint, à la sainte Église universelle²⁶, à la communion des saints, à la rémission des péchés, à la résurrection de la chair, à la vie éternelle. »

Ce texte de plusieurs dizaines de phrases exprime successivement la foi en : – Dieu le Père, créateur de l'univers – Jésus-Christ, son fils unique et les principaux événements de sa vie, de sa mort et de sa résurrection (foi au Christ historique mais aussi messianique) – l'Esprit Saint²⁷, l'Église, la communion des saints, la vie éternelle...

Mais « je crois en Dieu » ne se réduit pas à « Dieu existe » ou « je crois à l'existence de Dieu ». En effet, « je crois en Dieu » implique successivement : – je crois en l'existence de Dieu – je crois et j'acquiesce au plan de Dieu dans ma vie. La foi du chrétien affirme être une rencontre personnelle et intime avec Jésus-Christ et une expérimentation de sa parole et de l'Église.

I-3 : La prière à Dieu

Le « Notre Père » est la prière que Jésus a proposée à ses disciples d'après l'Évangile de Matthieu²⁸ où il précise aussi comment prier²⁹ :

« Lorsque vous priez, ne soyez pas comme les hypocrites, qui aiment à prier debout dans les synagogues et aux coins des rues, pour être vus des hommes. Je vous le dis en vérité, ils reçoivent leur récompense. Mais quand tu pries, entre dans ta chambre, ferme ta

26. Version catholique : « Je crois à la sainte Église catholique ».

27. Il y a des divergences de définitions entre catholiques et orthodoxes.

28. Il existe dans l'Évangile de Luc (11,2-4) une version un peu plus brève que celle de Matthieu (6,8-13).

29. Le début du *Notre Père* a des similarités avec le *Kaddish* juif (prière de sanctification du nom de Dieu), puis il s'en écarte et devient une prière originale sans exemple dans l'Ancien Testament. La *Fatiha* musulmane présente aussi une certaine similarité d'ensemble avec la prière chrétienne (voir II-3).

porte, et prie ton Père qui est là dans le lieu secret ; et ton Père, qui voit dans le secret, te le rendra. En priant, ne multipliez pas de vaines paroles, comme les païens, qui s'imaginent qu'à force de paroles ils seront exaucés. Ne leur ressemblez pas ; car votre Père sait de quoi vous avez besoin, avant que vous le lui demandiez. Voici donc comment vous devez prier : Notre Père qui es aux cieux !... »

Il y a eu de nombreuses versions du « Notre Père », depuis les origines de la langue française jusqu'à des traductions modernes. La version actuelle est celle proposée en 1964 par une commission mixte (catholiques, orthodoxes, protestants) :

Notre Père qui es aux cieux,

Que ton nom soit sanctifié,

Que ton règne vienne,

Que ta volonté soit faite sur la terre comme au ciel.

Donne-nous aujourd'hui notre pain quotidien,

Pardonne-nous nos offenses, comme nous pardonnons à ceux qui nous ont offensés.

Et ne nous soumetts pas à la tentation³⁰, mais délivre-nous du mal.

I-4 : Les Béatitudes

Jésus a proclamé son message du haut d'une colline, devant ses disciples et devant une foule immense qui le suivait partout. C'est le « Sermon sur la Montagne » et plus particulièrement le passage nommé « Les Béatitudes ».

Les Béatitudes (du latin *beatitudo*, le bonheur) sont rapportées dans l'Évangile selon Matthieu et selon Luc.

Le texte de Matthieu (5,2-10) énonce :

Heureux les pauvres de cœur : le Royaume des cieux est à eux,

30. Cette phrase est critiquée par certains. La version précédente, utilisée pendant plus de trois siècles par les catholiques, disait (on utilisait le vouvoiement) et dans un sens assez différent : « Et ne nous laissez pas succomber à la tentation. »

Heureux les doux : ils obtiendront la terre promise,
Heureux ceux qui pleurent : ils seront consolés,
Heureux ceux qui ont faim et soif de la justice : ils seront rassasiés,
Heureux les miséricordieux : ils obtiendront miséricorde,
Heureux les cœurs purs : ils verront Dieu,
Heureux les artisans de paix : ils seront appelés fils de Dieu,
Heureux ceux qui sont persécutés pour la justice : le Royaume des Cieux est à eux.

I-5 : Jésus et la violence

Outre « Heureux les doux » des Béatitudes, nombreux sont les textes allant dans le même sens d'un Jésus non-violent :

D'après Luc (9,52-56) :

« Jésus envoya des messagers devant lui. Ceux-ci se mirent en route et entrèrent dans un village des Samaritains pour préparer sa venue. Mais on ne l'accueillit pas parce qu'il faisait route vers Jérusalem. Les disciples Jacques et Jean virent cela et dirent : Seigneur, veux-tu que nous disions que le feu du ciel descende et les consume ? Mais Jésus se retourne vers eux et leur dit : Vous ne savez pas de quel esprit vous êtes ! Car le Fils de l'Homme n'est pas venu pour perdre les vies des hommes mais pour les sauver. Ils firent alors route vers un autre village. »

Selon Matthieu (5,38-39 et 43-45), Jésus disait :

« Il vous a été dit : œil pour œil, dent pour dent et moi je vous dis de ne pas résister au méchant... Vous avez appris qu'il a été dit : Tu aimeras ton prochain et tu haïras ton ennemi et moi je vous dis : aimez vos ennemis, priez pour ceux qui vous persécutent, afin d'être vraiment les fils de votre Père qui est aux cieux ».

Toujours selon Matthieu (26,51-53), alors que Jésus venait d'être arrêté : « Un de ceux qui étaient avec Jésus, portant la main à son

épée, frappa le serviteur du grand prêtre et lui coupa l'oreille. Alors Jésus lui dit : Remets ton épée à sa place, car tous ceux qui prennent l'épée périront par l'épée. Penses-tu que je ne puisse pas faire appel à mon Père, qui mettrait aussitôt à ma disposition plus de douze légions d'anges?... »

Jésus apparaît très nettement comme celui qui ne répond pas à la violence qui lui est faite, Jésus le non-violent, Jésus le doux.

Cependant, un Évangile de Jean (2,14-16) décrit aussi le fameux épisode des « Marchands du Temple », où Jésus se met dans une « sainte colère » :

« Jésus trouva dans le Temple les vendeurs de bœufs, de brebis et de colombes et les changeurs assis. Se faisant un fouet de cordes, il les chassa tous du temple, et les brebis et les bœufs ; il répandit la monnaie des changeurs et renversa leurs tables et aux vendeurs de colombes il dit : Enlevez ça d'ici. Ne faites pas de la maison de mon Père une maison de commerce. »

Il y a également un second exemple dans lequel Matthieu (10,34) fait dire à Jésus : « Je ne suis pas venu apporter la paix sur la terre, mais le glaive ».

Mais il ne faut pas oublier que Jésus ajoute en expliquant cette phrase *a priori* belliqueuse :

« Oui, je suis venu séparer l'homme de son père, la fille de sa mère, la belle-fille de sa belle-mère : on aura pour ennemis les gens de sa propre maison. Celui qui aime son père ou sa mère plus que moi n'est pas digne de moi ; celui qui aime son fils ou sa fille plus que moi n'est pas digne de moi ; celui qui ne prend pas sa croix et ne me suit pas n'est pas digne de moi. »

En définitive, la question qui se pose est : Jésus est-il donc vraiment non-violent ?

Oui et non, répond Christian Mellon³¹ :

« Non, si l'on entend par là qu'il a un projet du type Gandhi ou Luther King. Oui, si l'on veut souligner qu'il refuse toute attitude, tout geste qui porte atteinte à la vie ou à la dignité des hommes, même ceux qui se conduisent en "ennemi". On peut donc parler d'une "non-violence évangélique", si l'on précise qu'elle ne signifie ni refus du conflit – comment faire régner la justice sans entrer en conflit ? – ni rêve naïf d'un monde qui ne serait traversé par le mal, la haine, la violence, le péché. »

I-6 : Jésus et la femme³²

Bien que l'Église catholique se soit distinguée durant des siècles par son sexisme, on ne trouve rien de sexiste ou de misogyne dans les enseignements de Jésus.

Quant à l'attitude de Jésus envers les femmes, elle est si inhabituelle, si surprenante et même scandaleuse que les disciples s'en étonnent : « Comment, se disaient-ils, peut-il parler avec une femme ? » ou « Comment peut-il se laisser toucher par une pécheresse ? »

En effet, contrairement aux interdictions rituelles, Jésus adresse la parole aux femmes. Il les considère ainsi comme des personnes à part entière. Il leur confère égalité et dignité. Il les appelle par leur nom. Plus extraordinaire encore, les interlocutrices de Jésus sont fréquemment des étrangères. Surtout, la Samaritaine, appartenant à cette nation « avec qui les juifs n'avaient pas de rapports ». La scène de cette rencontre, longuement racontée par Jean (4,1-30), est significative³³. Non seulement cette femme vient d'un peuple méprisé, mais c'est une femme de mauvaise vie. Jésus ne se contente pas de converser avec elle ; il lui demande à boire. Et cette demande

31. Jésuite, auteur d'un « *Que sais-je ?* » sur la non-violence.

32. Extraits du texte d'Albert Samuel (*Les femmes et les religions* – 1995).

33. Voir le texte complet en annexe II.

renverse les rôles : le Maître devient celui qui a besoin de sa créature. Mieux : c'est à cette femme aux six « maris » qu'il révèle qu'il est le Messie, et qu'il explique le culte nouveau, « en esprit et en vérité ». Cette confiance transforme la Samaritaine. Elle « laisse là sa cruche » et devient la première prosélyte militante : « Bon nombre de Samaritains crurent Jésus, Sauveur du monde, sur l'attestation de cette femme. »

Jésus est si proche des femmes que c'est avec elles, comme elles, qu'il s'attendrit. Dans cette époque de valeurs viriles, il ne craint pas de manifester une sensibilité qu'on dirait féminine. Remarquant les « filles de Jérusalem qui se battaient la poitrine et se lamentaient sur lui », il déclare : « Pleurez sur vous-mêmes ».

« Ému de compassion » par la veuve de Naïm qui avait perdu son fils unique, il le ressuscita³⁴.

« Voyant pleurer Marie », sœur de Lazare, il éprouve un frémissement intérieur et un trouble. Et lorsqu'il entrevoit les malheurs de la fin du monde, c'est sur les souffrances des femmes qu'il s'apitoie... Est-ce cette pitié qui le pousse à guérir si souvent des femmes : la belle-mère de Simon, les femmes qui l'accompagnaient, Marie, Jeanne, Suzanne, « l'hémorroïsse » qui, « depuis douze ans, souffrait de pertes de sang »³⁵, la fille de la « possédée d'un esprit impur » et, un jour de sabbat, la femme infirme courbée depuis dix-huit ans ?

Les pécheresses autant sinon plus que les pécheurs, sont ses préférées. C'est une telle femme qu'il donne en exemple à Simon, le pharisien, car, en l'oignant d'une huile parfumée, « elle a donné de grandes preuves d'amour ». Et il dit à cette pécheresse comme à

34. Luc (7,11-17).

35. Matthieu (9,20-22). Ce terme « l'hémorroïsse » se dit uniquement pour la femme malade d'un flux de sang qui fut guérie en touchant la robe de Jésus.

la Samaritaine : « Tes péchés te sont remis [...] Ta foi t'a sauvée, va en paix. » Scandalisant les justes hypocrites, avec une clairvoyance malicieuse, il les renvoie à leurs propres fautes. Souvenons-nous de l'épisode de la femme adultère. Aux scribes questionneurs répondent son silence et la fameuse répartie : « Que celui d'entre vous qui est sans péché lui jette la première pierre. » Et, à la femme : « Moi non plus, je ne te condamnerai pas. Va, et désormais, ne pêche plus. »³⁶

Souvent enfin, ce sont des femmes que Jésus propose en modèles à ses contemporains : la Samaritaine, la pécheresse aux longs cheveux, la « veuve indigente » et l'obole qu'elle a pris sur son nécessaire ; Marie qui « a choisi la meilleure part » : écouter le Seigneur ; l'hémoroïsse et la Cananéenne à la foi débordante...

Si donc le christianisme a longtemps manifesté une méfiance plus ou moins grande à l'égard des femmes, si trop souvent il limite encore leurs fonctions et leur influence, telle n'était pas l'attitude de Jésus.

I-7 : Jésus et la pureté

Les Évangiles parlent rarement d'impureté. Un seul passage est vraiment explicite, celui de Marc (7,14-23) :

« Et ayant appelé de nouveau la foule près de lui, il [Jésus] leur disait : Écoutez-moi tous et comprenez ! Il n'est rien d'extérieur à l'homme qui, pénétrant en lui, puisse le souiller, mais ce qui sort de l'homme, voilà ce qui souille l'homme. Si quelqu'un a des oreilles pour entendre, qu'il entende ! Quand il fut entré dans la maison, à l'écart de la foule, ses disciples l'interrogeaient sur la parabole. Et il leur dit : Vous aussi, vous êtes à ce point sans intelligence ? Ne comprenez-vous pas que rien de ce qui pénètre du dehors dans l'homme ne peut le souiller, parce que cela ne pénètre pas dans le

36. Voir le texte complet en annexe II.

cœur, mais dans le ventre, puis s'en va aux lieux d'aisance (ainsi il déclarait purs tous les aliments).

Il disait : « Ce qui sort de l'homme, voilà ce qui souille l'homme. Car c'est du dedans, du cœur des hommes, que sortent les desseins pervers : débauches, vols, meurtres, adultères, cupidités, méchancetés, ruse, impudicité, envie, diffamation, orgueil, déraison. Toutes ces mauvaises choses sortent du dedans et souillent l'homme. »

I-8 : Jésus et la Loi

Selon Matthieu (5,17-19), Jésus adresse une mise en garde solennelle au début du Sermon sur la Montagne où il présente la Loi donnée par Dieu au Sinaï [les dix commandements] lors de la Première Alliance à la lumière de la grâce de la Nouvelle Alliance :

« N'allez pas croire que je sois venu abolir la Loi ou les Prophètes : je ne suis pas venu abolir mais accomplir. Car je vous le dis en vérité, avant que ne passent le ciel et la terre, pas un i, pas un point sur l'i ne passera de la Loi, que tout ne soit réalisé. Celui donc qui violera l'un de ces moindres préceptes, sera tenu pour moindre dans le Royaume des cieux ; au contraire, celui qui les exécutera et les enseignera, celui-là sera tenu pour grand dans le Royaume des cieux ».

Rappelons que la loi juive est basée sur les dix commandements énoncés dans le Livre de l'Exode (20,1-18)³⁷ et cités à de nombreuses reprises dans le Nouveau Testament.

Et Dieu prononça toutes les paroles que voici :

« Je suis le Seigneur ton Dieu, qui t'ai fait sortir du pays d'Égypte, de la maison d'esclavage.

1. Tu n'auras pas d'autres dieux que moi.

37. Dans la Bible et la foi chrétienne, l'Exode désigne la libération des tribus israélites de l'esclavage d'Égypte et le don de la Loi (divine) au Sinaï.

2. Tu ne feras aucune idole, aucune image de ce qui est là-haut dans les cieux, ou en bas sur la terre, ou dans les eaux par-dessous la terre. Tu ne te prosterner pas devant ces images, pour leur rendre un culte. Car moi, le Seigneur ton Dieu, je suis un Dieu jaloux : chez ceux qui me haïssent, je punis la faute des pères sur les fils, jusqu'à la troisième et la quatrième génération ; mais ceux qui m'aiment et observent mes commandements, je leur garde ma fidélité jusqu'à la millième génération.

3. Tu n'invoqueras pas le nom du Seigneur ton Dieu pour le mal, car le Seigneur ne laissera pas impuni celui qui invoque son nom pour le mal.

4. Tu feras du sabbat un mémorial, un jour sacré. Pendant six jours tu travailleras et tu feras tout ton ouvrage ; mais le septième jour est le jour du repos, sabbat en l'honneur du Seigneur ton Dieu : tu ne feras aucun ouvrage, ni toi, ni ton fils, ni ta fille, ni ton serviteur, ni ta servante, ni tes bêtes, ni l'immigré qui réside dans ta ville. Car en six jours le Seigneur a fait le ciel, la terre, la mer et tout ce qu'ils contiennent, mais il s'est reposé le septième jour. C'est pourquoi le Seigneur a béni le jour du sabbat et l'a consacré.

5. Tu honoreras ton père et ta mère, afin d'avoir longue vie sur la terre que te donne le Seigneur ton Dieu.

6. Tu ne commettras pas de meurtre.

7. Tu ne commettras pas d'adultère.

8. Tu ne commettras pas de vol.

9. Tu ne porteras pas de faux témoignage contre ton prochain.

10. Tu ne convoiteras pas la maison de ton prochain ; tu ne convoiteras pas la femme de ton prochain, ni son serviteur, ni sa servante, ni son bœuf, ni son âne : rien de ce qui lui appartient. »

Jésus, interrogé par un rabbin sur ce qu'il pensait être le plus important commandement de la Loi, lui répondit : « Tu aimeras le Seigneur ton Dieu... Voici le premier et grand commandement.

Et le second lui est semblable: tu aimeras ton prochain comme toi-même.³⁸ »

Comme il l'a dit par ailleurs, Jésus n'est pas venu abolir mais accomplir la Loi dans sa plénitude. Il réinterprète le Décalogue de Moïse de façon radicale. L'homme doit engager son cœur tout entier, sans arrière-pensée ni dissimulation³⁹.

Voici deux exemples marquants mentionnés par Matthieu (20 et 21):

« Vous avez appris: Tu ne tueras pas, celui qui tuera sera passible de jugement. Et moi, je vous dis que quiconque se met en colère contre son frère sera passible du jugement ».

« Car je vous le dis, si votre justice ne dépasse pas celle des scribes et des pharisiens, vous n'entrerez pas dans le Royaume des cieux ».

On peut citer aussi, l'épisode fameux du jeune homme riche que rapporte Marc (10,17-22):

Jésus se mettait en route quand un homme accourut et, tombant à ses genoux, lui demanda: « Bon Maître, que dois-je faire pour avoir la vie éternelle en héritage? » [...] « Tu connais les commandements: Ne commets pas de meurtre, ne commets pas d'adultère, ne commets pas de vol, ne porte pas de faux témoignage, ne fais de tort à personne, honore ton père et ta mère. » L'homme répondit: « Maître, tout cela, je l'ai observé depuis ma jeunesse. » Jésus posa son regard sur lui, et il l'aima. Il lui dit: « Une seule chose te manque: va, vends ce que

38. Marc (12,28-31). Dans la parabole du *Bon Samaritain* (Luc 10,25-37), Jésus illustre sa définition du « prochain ». Définition radicale pour l'époque: le Samaritain, représentant d'une population que les Juifs tiennent pour impie, se montre capable de compassion envers cet inconnu grièvement blessé, qui n'est pas de sa religion.

39. « La morale de Jésus atteint à l'universalisme. Par son exigence radicale, elle renverse les valeurs du monde gréco-romain privilégiant le fort plutôt que le faible. Elle dépasse la loi d'Israël en l'amenant à son point de perfection. [...] C'est à une révolution intérieure qu'appelle Jésus, non à une subversion politique comme certains l'ont cru. Cette révolution, c'est la révolution de l'amour. » Jean-Christian Petitfils (*Dictionnaire amoureux de Jésus*).

tu as et donne-le aux pauvres; alors tu auras un trésor au ciel. Puis viens, suis-moi. » Mais lui, à ces mots, devint sombre et s'en alla tout triste, car il avait de grands biens.

La morale de Jésus n'est pas atteignable en plénitude par l'immense majorité des chrétiens qui la considèrent comme un chemin à suivre, une « asymptote » qu'on approche et qu'on n'atteint jamais⁴⁰.

I-9: Jésus et le vin

Le Nouveau Testament n'interdit pas à un chrétien de boire du vin, ou une autre boisson contenant de l'alcool.

Il demande d'éviter l'ivresse⁴¹.

Dans l'épître aux Éphésiens (5, 18), Paul les exhorte à la mesure : « Ne vous enivrez pas de vin: c'est de la débauche. Soyez, au contraire, remplis de l'Esprit ». Il demande aussi aux chrétiens de ne pas permettre à leurs corps d'être « envahis » par quoi que ce soit : « Tout m'est permis, mais tout n'est pas utile; tout m'est permis, mais je ne me laisserai asservir par quoi que ce soit. » (1 Corinthiens 6,12).

Mais pour la consommation propre de Jésus, il n'y a que deux textes qui en font mention :

Le premier texte, dit des « Noces de Cana » est un récit de Jean (2,1-10) où il est raconté que Jésus a changé de l'eau en vin. Il est fort probable qu'il en ait bu à cette occasion :

40. Dans le discours de la montagne, la charte du christianisme, qui s'adresse à tout chrétien, l'idéal est ainsi fixé: « Soyez parfaits, comme votre père céleste est parfait. » (Matthieu 5,48).

41. La position actuelle de la science sur les méfaits... et les bienfaits reconnus du vin est présentée en annexe IV.

« Le troisième jour, il y eut une noce à Cana de Galilée. La mère de Jésus était là. Jésus aussi fut invité à la noce ainsi que ses disciples. Le vin venant à manquer, la mère de Jésus lui dit : Ils n'ont pas de vin. Jésus lui dit : Que me veux-tu, femme ? Mon heure n'est pas encore venue. Sa mère dit aux serviteurs : Faites ce qu'il vous dira. Or il y avait là six jarres de pierre, pour les purifications des juifs, contenant chacune deux ou trois mesures. Jésus dit aux serviteurs : Remplissez d'eau ces jarres. Ils les remplirent jusqu'au bord. Il leur dit : Puisez maintenant et portez-en au maître d'hôtel. Ils lui en portèrent. Quand le maître d'hôtel eut goûté l'eau devenue du vin – il en ignorait la provenance, mais les serviteurs la connaissaient, eux qui avait puisé l'eau –, il appelle le marié et lui dit : Tout le monde sert d'abord le bon vin et, quand les gens sont ivres, alors le moins bon ; toi, tu as gardé le bon vin jusqu'à présent ».

Le second texte est celui de Matthieu (26,29) :

À son dernier repas avec ses disciples avant son arrestation, après avoir prononcé des mots restés fameux⁴², Jésus termine par : « Je vous le dis, je ne boirai plus désormais de ce fruit de la vigne, jusqu'au jour où j'en boirai du nouveau avec vous dans le royaume de mon Père. »

Il faut noter que dans ces temps anciens, l'eau était souvent polluée et dangereuse pour la santé. En conséquence, les gens buvaient souvent du vin (ou du jus de raisin) parce qu'ils avaient probablement beaucoup moins de chances d'être contaminés. Dans la première épître à Timothée (5,23), Paul lui donne le conseil suivant : « Ne continue pas à ne boire que de l'eau ; mais fais usage d'un peu de vin, à cause de ton estomac et de tes fréquentes indispositions. »

42. « ...car ceci est mon sang, le sang de l'alliance, qui est répandu pour plusieurs, pour la rémission des péchés ».

I-10 : Les lieux sacrés

Il n'y a pas à proprement parler de « lieux sacrés ». Entre Dieu et l'homme, il y a Jésus-Christ, à la fois humain et divin, le parfait intercesseur ; il est à la fois manifestation de Dieu sur terre et présence de l'homme auprès de Dieu.

Selon les Actes des Apôtres (4,17), Paul affirme aux Athéniens : « Le Seigneur du ciel et de la terre n'habite pas dans des temples faits de main d'homme ».

Il est donc préférable de parler de « lieux saints » plutôt que sacrés. Ces lieux saints chrétiens sont donc uniquement en fait des lieux de mémoire du séjour terrestre de Jésus ; par exemple à Jérusalem, l'église du Saint-Sépulcre, le Mont des Oliviers, le Golgotha...

I-11 : La contribution de Paul

Paul (Saül pour les juifs) est né autour de l'an 8 à Tarse⁴³ et subit le martyre par décapitation vers les années 64-68 à Rome. C'est l'une des figures principales du christianisme. Il a joué un rôle essentiel par son interprétation de l'enseignement de Jésus ainsi que dans l'expansion initiale de la nouvelle religion auprès des « païens » (polythéistes) de certaines régions de l'Empire romain.

Selon le livre des Actes des Apôtres et certaines de ses épîtres, Jésus lui serait apparu quelque temps après sa mort (sur le chemin de Damas) et l'aurait converti radicalement⁴⁴.

43. Aujourd'hui Tarsus, en Turquie.

44. Au début, Paul est nettement dans le camp des adversaires des disciples de Jésus. Il assiste même à la lapidation d'Étienne et l'approuve. Il s'engage résolument dans la persécution : « Il ravageait l'Église : il pénétrait dans les maisons, en arrachait hommes et femmes et les jetait en prison » (Actes 8,3). Puis il change radicalement de position et se met à parcourir le monde romain afin de proclamer partout le message du Christ.

Pour favoriser la conversion des païens, Paul a jugé qu'il n'était pas nécessaire de leur imposer certaines obligations de la religion juive : la circoncision ainsi que les interdits alimentaires et d'impureté.

I-12 : La résurrection de Jésus

La résurrection de Jésus est l'évènement central sur lequel repose la foi des chrétiens. « Si le Christ n'est pas ressuscité, assène Paul, votre foi est vaine. » Ainsi s'adressait-il au printemps de l'année 55 aux chrétiens grecs de Corinthe, gagnés au sein de la grande cité païenne par les divisions, le laxisme moral et l'incrédulité, leur rappelant le cœur même de la foi en Jésus-Christ⁴⁵.

Dès l'origine, les opposants au christianisme ont proposé diverses thèses pour tenter d'expliquer plus ou moins rationnellement les faits et principalement le tombeau vide le dimanche de Pâques : la substitution avant la crucifixion (Coran), la mort apparente, les hallucinations des disciples.

La version du vol du corps est la thèse la plus solide.

D'après Matthieu, cette explication est choisie par les chefs des prêtres juifs : « Vous direz ceci : ses disciples sont venus de nuit et l'ont dérobé pendant que nous dormions. »⁴⁶

45. Selon Michael Green (*The empty cross of Jesus*) : « La résurrection est le tenant du christianisme. Sans la foi dans la résurrection, il n'y aurait pas de christianisme du tout. L'Église chrétienne n'aurait jamais commencé ; le mouvement de Jésus se serait estompé comme de la vapeur en même temps que son exécution ».

46. Ces points sont développés en annexe I et plus encore dans le livre de l'auteur : « *Jésus est-il vraiment ressuscité ?* ».

II LA PAROLE DE DIEU CHEZ LES MUSULMANS

« La foi de l’islam repose sur un texte sacré unique ; le christianisme, au contraire, s’appuie sur une pluralité de textes. Ce contraste entre des fois mono-textuelle et pluri-textuelle a eu de très profondes conséquences dans l’histoire du monde. »

Richard A. Fletcher (*La croix et le croissant – le christianisme et l’islam de Mahomet à la Réforme*)

II-1 : Quelques notions concernant le Coran

Le Coran (en arabe *al Qur ’ān*, « la récitation ») est le livre sacré de l’islam pour les musulmans, qui le considèrent reprendre *verbatim*⁴⁷ la parole de Dieu.

Selon la tradition musulmane, le Coran regroupe les paroles d’Allah (Dieu en arabe), « révélations » faites au prophète Mahomet (*Muḥammad*, le loué) par l’archange Gabriel, de 610-612 jusqu’à sa mort en 632.

Le Coran est parfois appelé simplement *al-kitāb* (le livre) ou *adh-dhikr* (le rappel). En ce sens, il est, pour les musulmans, l’expression incarnée de cet attribut d’Allah adressé à l’intention de toute l’humanité.

La tradition musulmane le présente comme le premier ouvrage rédigé en langue arabe, avec un caractère spécifique d’inimitabilité dans la beauté et dans les idées.

47. Employé comme adverbe, *verbatim* – mot qui vient du latin *verbum* – signifie « textuellement », « mot pour mot ».

Les conditions de la mise par écrit puis la fixation canonique du texte, que la tradition fait remonter au troisième calife, Uthmân, font toujours l'objet de recherches et de débats parmi les exégètes et historiens du XXI^e siècle. Un sérieux problème est l'existence dans le Coran d'un certain nombre de versets contadictaires.

Le Coran est divisé en chapitres appelés sourates, au nombre de 114. Ces sourates sont elles-mêmes composées de versets nommés *âyat*⁴⁸. Les versets sont un peu plus de 6 200.

Ordre des textes

À l'origine, durant la vie de Mahomet, la transmission des textes se faisait principalement oralement, fondée sur cette « récitation » qu'évoque précisément le terme *qur'ân*, même après l'établissement à Médine. Certains versets ou groupes de versets ont été écrits sur des oplates de chameaux ou des morceaux de cuir, par des croyants. Il s'agit de témoignages fragmentaires et rudimentaires de la notation.

À la suite de la mort de Mahomet, Abou Bakr, compagnon du prophète et son premier successeur sous le titre de calife (lieutenant), fit procéder, pendant les deux années de son pouvoir (632-634), à des relevés et vérifications qui permirent la formation de collections plus vastes, sinon plus cohérentes. Toutefois, la fixation d'un texte tenu pour seul recevable a été définie sous le troisième calife, 'Uthmân, entre 644 et 656⁴⁹ de l'ère chrétienne. Selon la tradition, tous les exemplaires connus de recensions divergentes furent alors détruits.

De nombreuses tentatives ont été faites pour reconstituer l'ordre chronologique des sourates, notamment par des orientalistes

48. Pluriel de l'arabe *âyah*, « preuve », « signe », et que l'on retrouve notamment dans le mot *ayatollah*.

49. Soit 12 à 24 ans après la mort de Mahomet.

européens⁵⁰. Elles sont fort peu concordantes. Par ailleurs, le Coran est un recueil désordonné⁵¹; le plus souvent, les sourates sont des ensembles composites, où se trouvent mises bout à bout des « révélations » portant sur des thèmes connexes, mais qui n'ont pas été nécessairement énoncées dans un même moment⁵².

Séparation chronologique

Traditionnellement, on sépare le Coran en deux parties :

- Les sourates de La Mecque, antérieures à l'hégire⁵³; généralement ce sont des sourates courtes, d'orientation religieuse et liturgique;
- Les sourates de Médine, postérieures à l'hégire, plus longues et d'orientation nettement politique, sociétale, législative.

Il est significatif que l'an I de l'islam commence à l'hégire quand Mahomet devient un chef politique. Ainsi, l'islam est bien une doctrine politico-religieuse dont la mission, assignée par le Coran, est l'organisation politique et sociale des musulmans. La période mecquoise antérieure à l'hégire doit néanmoins être considérée comme le début de la prophétie.

Hadiths

Un *hadith* est une communication orale de Mahomet et par extension un recueil qui comprend l'ensemble des traditions

50. L'histoire des études coraniques européennes commence traditionnellement avec la *Geschichte des Qorans* de Theodor Nöldeke (1860). Voir *Le problème de la chronologie du Coran* (Gabriel Said Reynolds – University of Notre Dame). Le classement par ordre de longueur décroissante des 114 sourates est une inversion presque complète de ce qu'on peut estimer, après Nöldeke, avoir été la succession chronologique des énoncés prophétiques.

51. Pour certains, le Coran serait agencé selon des règles, recensées récemment sous le nom de « rhétorique sémitique ».

52. L'évolution des études coraniques en Occident depuis le milieu du xxe siècle s'est opérée sous l'effet des progrès considérables de l'exégèse biblique (critique des formes et de la rédaction) et des théories littéraires.

53. L'hégire désigne le départ des compagnons de Mahomet de La Mecque vers Médine, en 622.

relatives aux actes et aux paroles de Mahomet et de ses compagnons, considérés comme des principes de gouvernance personnelle et collective pour les musulmans, que l'on désigne généralement sous le nom de « tradition du Prophète ».

En dehors de quelques hadiths « sacrés », considérés comme les paroles de Dieu adressées directement à Mahomet et rapportés par celui-ci, les hadiths sont les paroles et actions attribuées au prophète et non une parole divine.

Avec les préceptes du Coran, les hadiths forment la *sunna*, d'où le nom d'islam sunnite pour le courant orthodoxe. Les hadiths ont été rapportés dans divers recueils (véridiques ou non) par des musulmans fidèles, mais toujours au minimum deux siècles après la mort de Mahomet. Certains auteurs en ont recensé plus de 700 000. Beaucoup de ces citations étant suspectes, leur crédit est proportionnel au prestige accordé à ceux qui les ont rapportées. Ces différents recueils alimentent l'opposition entre chiïtes et sunnites en particulier. Il existe à ce jour environ 100 000 hadiths *sahîhs*, c'est-à-dire reconnus comme « authentiques ».

Versets abrogés et versets abrogeants

Selon Rémi Brague, « le Coran contient tout et le contraire de tout mais Dieu ne peut pas se contredire⁵⁴ ». L'islam a dû expliquer les contradictions qui ont été relevées au sein du Coran par le principe des versets abrogés (*mansukh*) et des versets abrogeants (*nasikh*) : les versets les plus récents relatifs à un sujet donné abrogent les versets les plus anciens sur le même sujet.

C'est le verset 106 de la sourate 2 qui sert de base pour de nombreux exégètes afin de justifier l'abrogation de versets coraniques par d'autres :

54. Interview dans la revue *La Vie* – janvier 2016.

« Nous n'abrègerons aucun verset de ce livre, ni n'en ferons effacer un seul de ta mémoire sans le remplacer par un autre, meilleur ou pareil. Ne sais-tu pas que Allah est tout-puissant ? »

Pour faire comprendre le principe de l'abrogation par Dieu de ses propres versets, les savants de l'islam utilisent souvent l'analogie avec le médecin qui fait évoluer son traitement à mesure de l'état du malade, la révélation ne pouvant être donnée d'un coup tout entière aux hommes.

La difficulté est de connaître, pour chaque sujet étudié, le verset révélé en dernier, alors que les versets ne sont pas classés par ordre chronologique et que la chronologie exacte est très incertaine.

Globalement, concernant les prescriptions de vie, les premiers versets dictés à La Mecque ont souvent été abrogés par des versets dictés plus tard à Médine, jugés plus « durs ». L'exemple souvent cité de l'évolution des prescriptions du Coran en fonction de la règle de l'abrogation est celui de l'interdiction de l'alcool.

Un autre exemple fréquemment mentionné est le « verset de l'épée » (Sr29,9) : « Combattez ceux qui ne croient pas en Dieu et au Jour dernier ; ceux qui ne déclarent pas illicite ce que Dieu et son Prophète ont déclaré illicite ; ceux qui, parmi ceux qui ont reçu le Livre (juifs et chrétiens), ne pratiquent pas la vraie religion (l'islam). Combattez-les jusqu'à ce qu'ils payent directement le tribut après s'être humiliés. »

Ce verset abolit de nombreux versets « dialoguants » antérieurs qui prônaient la tolérance religieuse, dont le fameux « Pas de contrainte en religion » (Sr2,256).

II-2 : Les « cinq piliers » de l'islam

Les « cinq piliers de l'islam » sont les cinq pratiques essentielles de la religion musulmane :

1. Témoigner que nul autre que Dieu ne peut être adoré et que Mahomet est le prophète de Dieu,
2. Effectuer la prière obligatoire (consciencieusement et parfaitement),
3. Jeûner pendant le mois de Ramadan,
4. Payer l'aumône obligatoire,
5. Effectuer le pèlerinage à La Mecque.

II-3 : La prière à Dieu

La prière (*Salât*), en tant que deuxième pilier de l'islam, est essentielle. Elle occupe une place centrale chez les musulmans. La prière la plus importante est la *Fatiha*⁵⁵, la sourate d'ouverture du Coran qui est un élément primordial de la dévotion musulmane.

Après s'être orienté vers La Mecque, l'orant dit « *Allahu akbar* » (« Allah est plus grand [que tous les autres] »), et commence debout la récitation de la *Fatiha* en langue arabe, en louant Allah.

La Fatiha

Au nom d'Allah, le Tout Miséricordieux, le Très Miséricordieux.

Louange à Allah, Seigneur de l'univers.

Le Tout Miséricordieux, le Très Miséricordieux,

Maître du Jour de la rétribution.

C'est Toi [Seul] que nous adorons, et c'est Toi [Seul] dont nous implorons secours.

Guide-nous dans le droit chemin,

Le chemin de ceux que Tu as comblés de faveurs, non pas de ceux qui ont encouru Ta colère, ni des égarés.

55. Un *hadith* affirme que « la prière de quiconque ne récite pas la *Fatiha* est invalide ».

TABLE DES MATIÈRES

Remerciements.....	7
Notation.....	9
Avant-propos.....	11
Introduction.....	15
I. LA PAROLE DE DIEU CHEZ LES CHRÉTIENS	19
I-1 : Quelques notions concernant les Évangiles.....	19
I-2 : Le Credo.....	21
I-3 : La prière à Dieu	22
I-4 : Les Béatitudes.....	23
I-5 : Jésus et la violence.....	24
I-6 : Jésus et la femme	26
I-7 : Jésus et la pureté	28
I-8 : Jésus et la Loi.....	29
I-9 : Jésus et le vin	32
I-10 : Les lieux sacrés.....	34
I-11 : La contribution de Paul	34
I-12 : La résurrection de Jésus.....	35
II. LA PAROLE DE DIEU CHEZ LES MUSULMANS	36
II-1 : Quelques notions concernant le Coran	36
II-2 : Les « cinq piliers » de l’islam.....	41
II-3 : La prière à Dieu	41
II-4 : Les interdits alimentaires.....	43
II-5 : L’islam et la femme	44

II-6 : La tenue vestimentaire.....	46
II-7 : L'islam et le vin	47
II-8 : L'islam et la violence.....	48
II-9 : Le jihâd	48
II-10 : Les lieux sacrés.....	49
II-11 : Des versets « dérangeants ».....	49
III. COMPLÉMENTS DIVERS	51
III-1 : Quelques autres thèmes.....	51
III-2 : Le « démarrage » des deux religions.....	54
III-3 : La « substitution » de Jésus.....	56
IV. LE DÉBAT THÉOLOGIQUE	58
IV-1 : Comparaison des deux religions.....	58
IV-2 : Des positions antinomiques.....	62
IV-3 : Quelques questions personnelles.....	64
IV-4 : L'interrogation du livre : Dieu a-t-il changé d'avis ?	66
CONCLUSION	71
POSTFACE	75
ANNEXES	77
Annexe I. Les thèses relatives à la résurrection de Jésus.....	79
Annexe II. La femme adultère et la Samaritaine	85
Annexe III. Les versets « dérangeants »	88
Annexe IV. Le vin selon la science	91
Annexe V. Le prêtre et l'imam.....	94